

Théâtre du Rond-Point



DOSSIER DE PRESSE



CRÉATION

LE SYNDROME DE L'OISEAU

TEXTE **PIERRE TRÉ-HARDY**
MISE EN SCÈNE **SARA GIRAUDEAU ET RENAUD MEYER**

AVEC **SARA GIRAUDEAU** ET **PATRICK D'ASSUMÇÃO**
AVEC LA VOIX DE **DENIS PODALYDÈS** (DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE)

18 JANVIER – 12 FÉVRIER 2023, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 18, JEUDI 19 ET VENDREDI 20 JANVIER 2023 À 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
FLORE COUTURIER ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
F.COUTURIER@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Prix Raimu, Molière de la révélation théâtrale 2007, César de la meilleure actrice dans un second rôle 2018 pour *Petit Paysan*, figure phare de la série *Le Bureau des légendes*, Sara Giraudeau devient Ève. Elle s'occupe de la maison, petits plats, linge, ménage impeccable. Elle vit là depuis toujours. Des murs, la porte close, une fenêtre grillagée. Franck la retient, Ève ne connaît pas d'autres repères. Son monde et sa vie sont refermés à cet espace. *Le Syndrome de l'oiseau* dépeint cette réalité possible : posséder l'autre, lui confisquer tout horizon et tout envol. La comédienne met en scène avec Renaud Meyer un huis clos imaginaire, à la fois duel réaliste et fable fantastique. Face à Patrick d'Assunção, elle devient cet oiseau privé du monde, aux prises avec sa propre folie, au dernier moment de la séquestration.

LE SYNDROME DE L'OISEAU

CRÉATION

TEXTE **PIERRE TRÉ-HARDY**
MISE EN SCÈNE **SARA GIRAUDEAU ET RENAUD MEYER**
AVEC **SARA GIRAUDEAU** ÈVE
PATRICK D'ASSUMÇÃO FRANCK
AVEC LA VOIX DE **DENIS PODALYDÈS** (DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE)
DÉCOR **JACQUES GABEL**
COSTUMES **PASCALE BORDET**
LUMIÈRES **JEAN PASCAL PRACHT**
CRÉATION SON **BERNARD VALLERY**

PRODUCTION THÉÂTRE MONTANSIER DE VERSAILLES

DURÉE 1H30



EN SALLE JEAN TARDIEU (176 PLACES)

18 JANVIER – 12 FÉVRIER 2023, 20H30

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHES LES LUNDIS ET LE 22 JANVIER

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 18, JEUDI 19 ET VENDREDI 20 JANVIER 2023, À 20H30

PLEIN TARIF SALLE JEAN TARDIEU 31 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 – THEATREDURONDPOINT.FR – FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

« Comment garder la raison dans un monde où vous êtes devenu votre seul repère ? Comment survivre dans un monde où chaque mot peut tuer, où le passé n'existe pas, où l'avenir n'existe plus, où la folie est devenue l'ultime refuge ? » s'interroge Pierre Tré-Hardy, l'auteur.

Dans *Le Syndrome de l'oiseau*, Pierre Tré-Hardy nous livre un huis clos entre un tortionnaire et sa victime, saisissant tête-à-tête où l'inacceptable et la poésie se sont donnés rendez-vous.

Dépassant le fait divers, l'auteur nous guide au cœur d'une folie faussement ordinaire, dans le quotidien presque banal d'un couple avec enfant dont les préoccupations matérielles et les grandes espérances ressemblent aux nôtres. Ils pourraient habiter la maison d'en face, être nos voisins de palier, voire des membres de notre famille... Si ce n'étaient certains dérapages étranges et une différence essentielle : l'absence de liberté de la jeune femme.

Le Syndrome de l'oiseau évoque l'histoire de Natascha Kampusch, qui stupéfia le monde en 2006, mais aussi celle d'autres jeunes femmes, comme à Cleveland en 2013, ou à Gizzeria en 2018... et d'autres encore, se faisant la répétition d'une tragédie contemporaine, qui s'inscrit dans l'actualité des « violences faites aux femmes ».

Ces tragédies à hauteur d'hommes et de femmes, expériences ultimes où la violence croit convoquer l'amour, révèlent la puissance et la beauté de l'instinct de survie. C'est ce qui rend complexe et périlleux le désir de les porter sur une scène de théâtre. À proposer un spectacle trop réaliste, on en deviendrait sordide. Et à chercher trop de poésie, on en esquiverait la puissance du sujet... Un équilibre délicat que cette pièce propose.

Quand Sara Giraudeau s'est emparée du texte de Pierre Tré-Hardy avec la volonté farouche de le défendre, elle a senti combien ses exigences devraient être à la hauteur du sujet mais aussi de son ambition : celle d'interpréter le personnage central de la pièce et de mettre également en scène le spectacle. Comment confier en effet à quelqu'un d'autre l'image d'un personnage demandant une telle plongée dans les abîmes de l'âme humaine ? Cependant, cette descente au cœur de l'humain, Sara ne pouvait l'entreprendre seule, sans une main amicale à laquelle elle puisse tout confier. Elle a pensé que Renaud Meyer était le co-metteur en scène idéal pour l'accompagner. Leur enthousiasme a bientôt gagné le comédien Patrick d'Assunção et le scénographe Jacques Gabel, qui se sont joints à l'aventure.

Le Syndrome de l'oiseau révèle ainsi pour tous ceux qui l'approchent une étonnante capacité à fasciner et émouvoir.

Ève

Je voudrais en parler. S'il te plaît.

Franck

Nous venons de le faire (*un temps*)

Oh et puis elle est froide cette bouffe de merde ! Tu n'es même pas foutue de réussir une simple purée.

Je te préviens... Ne commence pas.

Tu le sais, que si tu commences, c'est moi qui termine ? Hein, tu le sais ? Bon. Tu m'emmerdes, voilà.

Tu as tout gâché. Ton repas est raté ; le premier mai est raté, et je t'avais préparé une surprise, qui est également ratée à présent.

(*Il lui jette le sac avec le dernier objet qu'il contenait*)

Tiens, démerde-toi.

EXTRAIT

ENTRETIEN AVEC SARA GIRAUDEAU

Vous connaissez ce texte depuis longtemps, vous souvenez-vous de votre impression à sa première lecture ?

Je connais ce texte depuis environ cinq ans. Avant de me lancer dans la lecture, je me souviens que le thème m'avait fait très peur, pour ne pas dire repoussée. Il me paraissait impossible d'aller jouer tous les soirs une histoire de séquestration, situation inhumaine qui, à l'imaginer, me devenait vite insupportable. Mais le titre, à l'inverse, m'inspirait. Il portait à la fois un aspect clinique, une poésie, et une énigme que je voulais déchiffrer, alors je me suis lancée... Trente minutes plus tard j'étais abasourdie, émue, épatée. Ce texte comportait au final tout ce que je recherchais. Une poésie exprimant l'indicible et une montée dramatique très puissante. Car Pierre Tré-Hardy, l'auteur, a décidé de s'attacher à un moment précis de cette séquestration : la dernière heure. Cela induit une tension et une montée dramatique qui nous détournent de l'horreur et nous rattachent à la vie, à l'urgence du moment présent. Il n'a donc pas fait une pièce qui décrit simplement l'horreur d'une séquestration, il s'est servi de cette situation épouvantable pour faire naître autre chose : un thriller. Et c'est cette originalité qui fait sa force.

L'Oiseau, c'est vous. Une jeune fille piégée, abusée, condamnée. Qu'est-ce qui pousse une comédienne à vouloir défendre un rôle si dur, si âpre ?

Ce rôle était à mes yeux tellement dense que je n'en ai pas vu tout de suite l'extrême âpreté. C'est la situation qui m'a paru d'emblée extrêmement dure, mais cette jeune femme livrée à son propre sort avait quelque chose d'abandonné. Ève est une âme perdue à qui on fait vivre le pire et qui trouve inconsciemment des parades pour se défendre. Ce qui la protège de tout, c'est cette enfance, amputée certes, mais qui est restée à l'état pur. Cette innocence préservée lui permet de vivre cette situation monstrueuse autrement, avec une poésie qui n'appartient qu'à elle. C'est un personnage qui n'existe que par lui-même, sans aucune référence possible pour nous. Tout est à créer, imaginer. De plus, l'innocence de l'enfance est sacrée pour moi, et la mettre en contradiction avec une réalité horrifique était extrêmement intéressant. L'inhumain dans cette pièce vient du caractère terriblement immuable que provoque l'enfermement sans issue, mais comment l'humain justement se défend de ça ? Comment la folie se déploie-t-elle en lui pour le protéger ?

Cette jeune fille nous dit-elle quelque chose du monde et du temps d'aujourd'hui ? Du regard des hommes sur les femmes ?

On en revient effectivement à ce que possède la femme et à ce que l'homme veut contrôler et posséder. Dans ce cas, il est pour moi question d'une sacralisation de la femme en ce qu'elle a de plus profond, et que le personnage de Franck va vouloir posséder. Et dans cette sacralisation de l'être féminin, il y a la peur qu'il se déploie, qu'il s'enrichisse, qu'il se transforme. D'où le besoin de Franck d'en faire son objet, qu'il chérira, à sa façon, mais qu'il torturera aussi. Les hommes ont toujours empêché la femme de se déployer, de s'accomplir. Comme si elle devait être réduite à son apparente fragilité, à cet instinct de douceur et de protection qui la caractérise. Cette servilité que l'homme a imposée à la femme depuis la nuit des temps est incroyablement intéressante. Il a fallu attendre si longtemps pour que la femme puisse exister en tant qu'être humain à part entière, doué de raison, et pas comme un être simplement utile à la reproduction et toujours au service du sexe masculin... Mais ce rapport si inégal, instauré depuis si longtemps, comment est-il né ? Ça, c'est une autre question, mais en tout cas oui, la pièce nous ramène aussi à cette peur du masculin face à la féminité, et qui lui donne le besoin de la contrôler. C'est ce qui m'intéresse dans le personnage de Franck. Pour qu'un homme agisse de manière si terrible, c'est qu'un traumatisme et une lourde faille se situent quelque part. Lui aussi, c'est un enfant traumatisé, bafoué, dont la vengeance se traduit par un acte monstrueux. Comme s'il voulait posséder pour réparer... on ne sait quoi.

Vous allez co-mettre en scène... Savez-vous déjà quels pièges vous voulez éviter ? Quelle direction vous allez donner au Syndrome ?

Le piège principal pour moi est d'être à la fois actrice et metteuse en scène. Car comme l'acteur est « dedans » et le metteur en scène « en dehors », il me sera parfois très compliqué d'être « dedans » et « en dehors » à la fois... Un regard extérieur sur le jeu et un accompagnement sur l'élaboration artistique du projet me sont indispensables. Mon co-metteur en scène, Renaud Meyer, très bon ami, connaît bien mon univers, il va m'accompagner dans cette aventure. Mettre en scène n'était pas une évidence au départ, elle l'est devenue avec le temps car c'est une pièce d'acteurs, et que les personnages sont si difficiles à incarner que le travail d'interprétation est déjà un travail de mise en scène. Cette situation « hors du commun » donne naissance à des personnages « hors du commun », ils entretiendront un lien, lui aussi « hors du commun ». Pour se faire, il fallait que je trouve le bon partenaire. Distribuer le rôle de Franck était ma première préoccupation. Soit je trouvais la personnalité qui allait m'aider à construire le bon duo, soit je ne montais pas la pièce. La rencontre avec Patrick d'Assunção, sa personnalité et son intelligence de jeu, m'ont ouvert tous les possibles.

Qu'est-ce que cela signifie, pour vous, « mettre en scène » aujourd'hui ?

J'ai un imaginaire visuel qui s'active tout de suite lorsqu'un projet me plaît, que ce soit un film ou une pièce... Et il est parfois douloureux qu'un metteur en scène prenne la main totalement sur un projet sans que l'acteur ne puisse avoir aucune prise sur le résultat final. Comme si chaque acteur apportait sa couleur à un tableau, mais qu'il ne pouvait pas choisir comment l'associer avec les autres couleurs alentours. Si je tente de créer un beau rouge, je le ferai de mon côté, avec mon imaginaire d'actrice. Mais qui me dit que ce rouge ne va pas changer de nuance en fonction des couleurs avec lesquelles le metteur en scène décide de l'associer ? Le rouge que j'avais choisi au départ peut se ternir, ou bien devenir trop vif, perdre de sa substance... L'acteur est un passeur, le metteur en scène un créateur. Même si le dialogue est présent avec la plupart des metteurs en scène, on attend tout le temps de l'acteur qu'il s'attache à la création de son personnage, qu'il apporte sa couleur au tableau, mais ce n'est en aucun cas lui le peintre. Alors, j'avais envie de relever le défi, de peindre à mon tour le tableau en entier. Et si le résultat me déçoit, je ne pourrai en vouloir qu'à moi-même ! C'est un bonheur et une excitation intense d'avoir la main sur tous les éléments qui constitueront ce tableau.

Ce tableau, le « syndrome » de l'oiseau, quel est-il ?

Je pense que ce syndrome de l'oiseau est une forme du syndrome de Stockholm. Car d'après sa définition, c'est le même phénomène psychologique observé chez des otages ayant vécu durant une période prolongée avec leurs geôliers. Ils ont pour la plupart développé une sorte d'empathie, de contagion émotionnelle vis-à-vis de ceux-ci, selon des mécanismes complexes d'identification et de survie. Le personnage de Ève est cet oiseau emprisonné dans un environnement où Franck a été son seul repère durant dix-huit ans, son attitude vis-à-vis de lui va donc comporter toutes les contradictions qui en découlent. L'amour, la haine, un rapport et un attachement irraisonnés liés à son instinct de survie. L'oiseau pour moi reflète tout être humain qui, à la sortie de l'enfance, est amené à voler de ses propres ailes. Un oiseau enfermé depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte est contraint et forcé à ne pas s'envoler. Il le fait comme il peut avec les repères qu'il a, d'où la naissance d'une certaine folie. Mais si tout d'un coup vous enlevez ces repères et lui en offrez d'autres, il ne saura certainement pas quoi en faire, et sera apeuré. D'où l'image d'un oiseau enfermé depuis longtemps à qui on ouvrirait la cage et qui ne s'enfuirait pas... C'est l'extérieur qui devient un danger. C'est toute la contradiction de cette pièce et de ce syndrome. Être libérée est le seul espoir, le seul but d'Ève, mais si elle y parvient, comment le supporter ?

Dans quel espace serons-nous ? Sa tête, à elle, son cauchemar ? Ou un espace réel, concret, d'enfermement ?

La pièce a selon moi besoin d'un cadre concret, et elle doit en même temps s'en écarter. C'est toute la complexité de cette histoire. Trop de concret empêcherait l'imaginaire du spectateur de fonctionner, et inversement, trop d'imaginaire le perdrait et l'éloignerait du réel, indispensable pour croire à l'histoire. Il faut un juste milieu entre les deux, afin que le spectateur ait des points de repères, qu'il puisse croire à la réalité de la situation, tout en lui laissant le champ libre pour que son imagination guide son émotion. Comme c'est une situation hors du commun, si je guide le spectateur vers une réalité trop concrète, je lui enlèverai sa propre vision. C'est un long travail de réflexion avec le décorateur, Jacques Gabel, pour définir au mieux un espace qui signifie des choses concrètes, mais n'impose pas une manière définitive de voir. Le son également sera très important. C'est aussi lui qui aide à accorder le réel à l'imaginaire. Car le son est lui aussi une sorte d'oiseau insaisissable qui nourrit autant l'inconscient du spectateur que la réalité des émotions qu'il traverse. Le point de vue reste le plus souvent impartial, hormis pour le début et la fin. Car l'entrée et la sortie d'une histoire sont très importants pour moi, et là, le changement de point de vue est déterminant. Je m'attache pour ces deux moments à la réalité de Ève et à son imaginaire. Car j'ai besoin quand même de mettre le spectateur dans sa réalité à elle. Franck est le personnage concret, Ève, elle, détient l'imaginaire et la poésie. Je pense donc qu'il est important d'entrer dans ce monde avec elle, et d'en sortir avec elle...

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

PIERRE TRÉ-HARDY

TEXTE

Pierre Tré-Hardy est né le 17 octobre 1962 à Dinard.

Son enfance s'est déroulée en Polynésie, aux îles Marquises, où il a eu la chance de vivre chez Jacques Brel et Maddly Bamy Brel, à Hiva Oa. C'est là qu'il fait ses débuts en écriture, nourri de conversations, d'échanges, et de lectures guidées par Jacques Brel. Il partage à présent sa vie entre la Polynésie, où il vit sur un voilier, et les Alpes-Maritimes.

Depuis l'âge de 20 ans, il n'écrit que pour le théâtre qui est pour lui « le cœur vibrant de l'humanité », en recevant aussitôt le soutien de Jean Anouilh qui lui écrit « Vous avez le sens du dialogue et des situations théâtrales... ». Ses textes, joués en France et à l'étranger, ont été portés par des comédiens aussi prestigieux que Philippe Caubère, Michel Galabru, Marie-Christine Barrault, Michel Vuillermoz, Robin Renucci, Niels Arestrup, Jean-Claude Dreyfus, Sarah Biasini, Alice Belaïdi, Martin Lamotte ou Sam Karmann...

Deux nouvelles pièces de Pierre Tré-Hardy sont créées en 2020.

Son œuvre est toujours traversée par les mêmes thèmes : les Hommes, la vie, la mort, l'amour... « Parce qu'il n'y a que cela qui compte ! ».

SARA GIRAUDEAU

CO-MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

Sara Giraudeau naît dans le milieu artistique théâtral et cinématographique français. Elle apparaît pour la première fois au cinéma à l'âge de 11 ans dans le film *Les Caprices d'un fleuve* réalisé par son père Bernard Giraudeau. Elle débute au théâtre en 2005-2006 dans une mise en scène d'Isabelle Rattier des *Monologues du vagin* d'Ève Ensler au Petit Théâtre de Paris, puis elle s'illustre dans des pièces plus classiques telles que *La Nuit des rois* de William Shakespeare en 2009 ou encore *Colombe et L'Alouette* de Jean Anouilh en 2010 et 2012.

C'est en 2007 que sa carrière prend de l'envergure grâce à la pièce *La Valse des pingouins* de Patrick Haudecœur, une comédie musicale burlesque pour laquelle elle reçoit le Molière de la révélation théâtrale, ainsi que le Prix Raimu de la révélation. En 2013, elle incarne au Théâtre La Bruyère, Zelda Sayre, auprès de Julien Boisselier interprétant Francis Scott Fitzgerald, dans *Zelda et Scott* mise en scène par l'auteur Renaud Meyer.

En 2015, elle joue dans la série de Canal+ *Le Bureau des légendes* réalisée par Éric Rochant : elle y interprète Marina Loiseau, jeune polytechnicienne chargée d'infiltrer les secrets nucléaires iraniens.

Début 2018, elle reçoit le César de la meilleure actrice dans un second rôle pour son interprétation dans *Petit Paysan*, tandis que le réalisateur Hubert Charuel se voit également décerner le César du meilleur premier film. Elle est membre du jury du Festival du cinéma américain de Deauville 2018.

En 2019, sortent au cinéma *Les Traducteurs* de Régis Roinsard et *Les Envoûtés* de Pascal Bonitzer, où elle partage l'affiche avec Nicolas Duvauchelle ; en 2020 sort *Si tu vois ma mère* de Nathanaël Guedj.

En 2020, Sara Giraudeau est à l'affiche de *Si tu vois ma mère* de Nathanël Guedj. En 2021, on peut la voir dans *Médecin de Nuit* d'Élie Wejeman ainsi que dans *Le Discours* de Laurent Tirard. En 2022, on la retrouve sur grand écran dans le film de Fred Cavayé, *Adieu Monsieur Haffmann* et plus récemment dans les films *La Page blanche* de Murielle Magellan et *Le Sixième Enfant* de Jeanne Herry.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2012

THÉÂTRE

- 2016 *L'Envol* de Pierre Tré-Hardy, m.e.s. Thierry Harcourt
- 2013 *Zelda et Scott* texte et m.e.s. Renaud Meyer
- 2012 *L'Alouette* de Jean Anouilh, m.e.s. Christophe Lidon

CINÉMA

- 2022 *La Page blanche* de Murielle Magellan
Le Sixième Enfant de Jeanne Herry
Adieu Monsieur Haffmann de Fred Cavayé
- 2021 *Le Discours* de Laurent Tirard
Médecin de nuit d'Élie Wajeman
- 2020 *Si tu vois ma mère* de Nathanaël Guedj
- 2019 *Les Traducteurs* de Régis Roinsard
Les Envoûtés de Pascal Bonitzer
- 2016 *Petit Paysan* de Hubert Charuel
César de la meilleure actrice dans un second rôle
Papa ou maman 2 de Martin Bourboulon
- 2015 *Et mon cœur transparent* de David et Raphaël Vital-Durand
Rosalie Blum de Julien Rappeneau
Vendeur de Sylvain Desclous
Les Bêtises de Rose et Alice Philippon
- 2014 *La Belle et la Bête* de Christophe Gans
- 2013 *Denis* de Lionel Baillut

TÉLÉVISION

- 2020 *Le Bureau des légendes* d'Éric Rochant, Anna Novion, Samuel Collardey, Mathieu Kassovitz, Jacques Audiard saison 5, épisodes 1 à 10
- 2019 *Criminal* de Frédéric Mermoud
Calls de Timothée Hoche Saison 2, épisode 4
- 2018 *Le Bureau des légendes* d'Éric Rochant saison 4, épisodes 1 à 10
- 2017 *Le Bureau des légendes* d'Éric Rochant, Hélier Cisterne, Samuel Collardey, Mathieu Demy, Antoine Chevrollier saison 3, épisodes 1 à 10
- 2016 *Le Bureau des légendes* d'Éric Rochant, Hélier Cisterne, Elie Wajeman, Samuel Collardey, Laila Marrakchi, Antoine Chevrollier saison 2, épisodes 1 à 10
- 2014 *Les Fusillés* de Philippe Triboit
Le Bureau des légendes d'Éric Rochant, Jean-Marc Moutout, Hélier Cisterne, Mathieu Demy et Laila Marrackchi saison 1, épisodes 1 à 10

RENAUD MEYER

CO-MISE EN SCÈNE

Renaud Meyer a été journaliste avant de se consacrer à l'écriture et au théâtre. Auteur, metteur en scène et comédien, il a travaillé pour le théâtre public comme pour le théâtre privé. Il est l'auteur, depuis 2006, d'une cinquantaine de fictions radiophoniques diffusées sur France Inter dans les émissions *Nuits noires*, *Affaires sensibles* et *Autant en emporte l'Histoire*.

Il a également publié trois romans : *Tabloïds* (éditions Mercure de France, 2006), *Room service* (éditions Maren Sell, 2004) et *Les Deux Morts de Hannah K.* (éditions Pauvert, 2003 - Prix littéraire des Grandes Écoles, Sélection Prix du Roman Fnac, Finaliste Prix du premier roman, adapté au théâtre dans une mise en scène de Gérard Gélas au Théâtre Mouffetard. Nomination Molière de la meilleure comédienne pour Marianne Épin).

Lauréat de la Fondation Beaumarchais en 2006 pour *Jour de colère*, mise en espace par Nicolas Lormeau au Théâtre du Rond-Point, il écrit ensuite et met en scène *Zelda et Scott* au Théâtre La Bruyère en 2013, avec Sara Giraudeau, Julien Boisselier et Jean-Paul Bordes ainsi qu'en 2015 *Mes parents sont des enfants comme les autres* au Théâtre Saint-Georges avec José Paul en tête de distribution.

Il a mis en scène *Peau d'âne* et *Rhapsodie in blood*, comédies musicales de Hubert Drac et François Peyrony au Théâtre d'Asnières.

En tant que comédien, il a joué à la Comédie-Française, au Capitole de Toulouse, à l'Opéra de Saint-Étienne, au Théâtre du Vieux-Colombier, au Théâtre Dejazet, notamment sous les directions de Jean-Louis Benoît, Daniel Mesguich, Jean-Michel Ribes, Nicolas Lormeau, Dominique Pompougnac, Jean-Luc Borg et Véronique Vella.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE (AUTEUR)

- 2015 *Mes parents sont des enfants comme les autres*
texte et mise en scène Renaud Meyer
- 2013 *Zelda et Scott*
texte et mise en scène Renaud Meyer
- 2006 *Jour de colère* de Renaud Meyer,
m.e.s Nicolas Lormeau
- 2004 *Hannah K* de Renaud Meyer,
m.e.s Gérard Gelas

THÉÂTRE (MISE EN SCÈNE)

- 2015 *Mes parents sont des enfants comme les autres*
texte et mise en scène Renaud Meyer
- 2013 *Zelda et Scott*
texte et mise en scène Renaud Meyer
- 1995 *Peau d'âne* de Hubert Drac et
François Peyrony
- 1994 *Rhapsodie in blood* de Hubert Drac et
François Peyrony
- 1993 *Les Diablogues* de Roland Dubillard

THÉÂTRE (INTERPRÉTATION)

- 2006 *L'Odyssée* de Homère,
m.e.s Nicolas Lormeau
- 2001 *La Chasse au Snark* d'après Lewis Carroll,
m.e.s Dominique Pompougnac
- 2000 *Amorphe d'Ottenburg* de Jean-Claude
Grumberg, m.e.s Jean-Michel Ribes
Le Bourgeois gentilhomme de Molière,
m.e.s Jean-Louis Benoît
- 1999 *Faust* de Goethe, m.e.s Alexander Lang
- 1998 *La Vie en rose* d'Armand Salacrou,
m.e.s Véronique Vella
La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas,
m.e.s Jean-Luc Borg
- 1997 *La Vie parisienne* de Jacques Offenbach,
m.e.s Daniel Mesguich

PATRICK D'ASSUMÇÃO

INTERPRÉTATION

Au début de sa carrière, fidèle compagnon de route de Marc Lesage sur de nombreux spectacles au Centre culturel de Courbevoie, parmi lesquels *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, *Dix petits nègres* d'Agatha Christie ou *Les Trente Millions de Gladiator* d'Eugène Labiche et Philippe Gille, il a également travaillé avec Didier Weill (*Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig, *L'Impresario de Smyrne* de Carlo Goldoni, *Tartuffe* de Molière).

D'autres metteurs en scène font appel à lui, ce qui lui permet de jouer *Anthologie de l'humour noir* d'André Breton au Vingtième Théâtre, *Petit Manuel de campagne électorale* d'après Quintus Tullius Cicero, *Les Sept Jours de Simon Labrosse* de Carole Fréchette, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, *La Putain respectueuse* et *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, sans oublier des pièces de Molière, Georges Feydeau, Eugène Labiche, Alfred de Musset ou Goldoni. On le retrouve aussi dans *Donogoo* de Jules Romains mis en scène par Jean-Paul Tribout, et dans *Caligula* d'Albert Camus.

Il aborde le cinéma en 2010 avec une apparition en barman dans *Coursier* avec Michaël Youn. Son rôle dans *L'Inconnu du lac* d'Alain Guiraudie lui vaut un double prix d'interprétation au Festival Jean Carmet de Moulins et une nomination pour le César du meilleur acteur dans un second rôle. Puis, il travaille, entre autres, sous la direction de Philippe Claudel pour *Une enfance*, Benoît Jacquot *Journal d'une femme de chambre*, Arnaud Desplechin *Trois souvenirs de ma jeunesse* et Philippe Le Guay *Floride*.

Il tourne pour la télévision dans la série d'Arte *Ainsi soient-ils* et prête sa voix pour des publicités, des documentaires et de la postsynchronisation.

En 2021, on le retrouve sur grand écran dans le film de Maxime Roy, *Les Héroïques*, ainsi que dans la série télévisée *Paris Police 1900* de Julien Despaux.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2012

THÉÂTRE

2019 *Bois impériaux* de Pauline Peyrade, m.e.s Das Plateau (Association CDP)

2015 *En roue libre* de Pénélope Skinner, adap. Dominique Hollier, Sophie Magnaud, m.e.s Claudia Stavisky

2014 *Zone rouge* de Thierry Jahn, m.e.s Thierry Jahn
Rhinocéros de Eugène Ionesco, m.e.s Stéphane Daurat

Trois souvenirs de ma jeunesse d'Arnaud Desplechin
La Vie très privée de Monsieur Sim de Michel Leclerc
Floride de Philippe Le Guay
La Mort de Louis XIV d'Albert Serra

2014 *Tempête* de Samuel Collardey
Le Chant du merle de Frédéric Pelle

2013 *L'Inconnu du lac* d'Alain Guiraudie

CINÉMA

2021 *Les Héroïques* de Maxime Roy

2020 *Selon la police* de Frédéric Videau

2019 *L'Infiltré* de Thierry de Peretti

2018 *Revenir* de Jessica Palud
Deux Moi de Cédric Klapisch

2017 *L'Apparition* de Xavier Giannoli
Normandie nue de Philippe Le Guay
Primaire de Hélène Angel

2016 *Le Secret des banquises* de Marie Madinier
Les Ogres de Léa Fehner
Nos patriotes de Gabriel Le Bomin
Fortuna de Germain Roaux

2015 *Une enfance* de Philippe Claudel
À trois, on y va de Jérôme Bonnell
Journal d'une femme de chambre de Benoît Jacquot

TÉLÉVISION

2021 *Paris Police 1900* de Julien Despaux
Les Aventures du jeune Voltaire d'Alain Tasma

2019 *Cheyenne et Lola* d'Eshref Reybrouck saison 1
Paris Police 1900 de Julien Despaux

2018 *Il était une seconde fois* de Guillaume Nicloux
Marianne de Samuel Bodin
Le Pont du diable de Sylvie Aymé

2017 *Nox* de Mabrouk El Mechri épisodes 1 à 6

2015 *Guyane* de Kim Chapiron, épisode 1

2014 *Nos chers voisins* de Nath Dumont, Stephan Kopecky, Roger Delattre, Pierre Leix-Cote, saison 3,
Ainsi soient-ils de Rodolphe Tissot saison 3, épisodes 1 à 8
La Loi de Christian Faure

TOURNÉE

17 ET 18 MARS 2023

ANTIPOLIS / ANTIBES (06)

24 MARS 2023

THÉÂTRE EDWIGE FEUILLÈRE / VESOUL (70)

29 MARS 2023

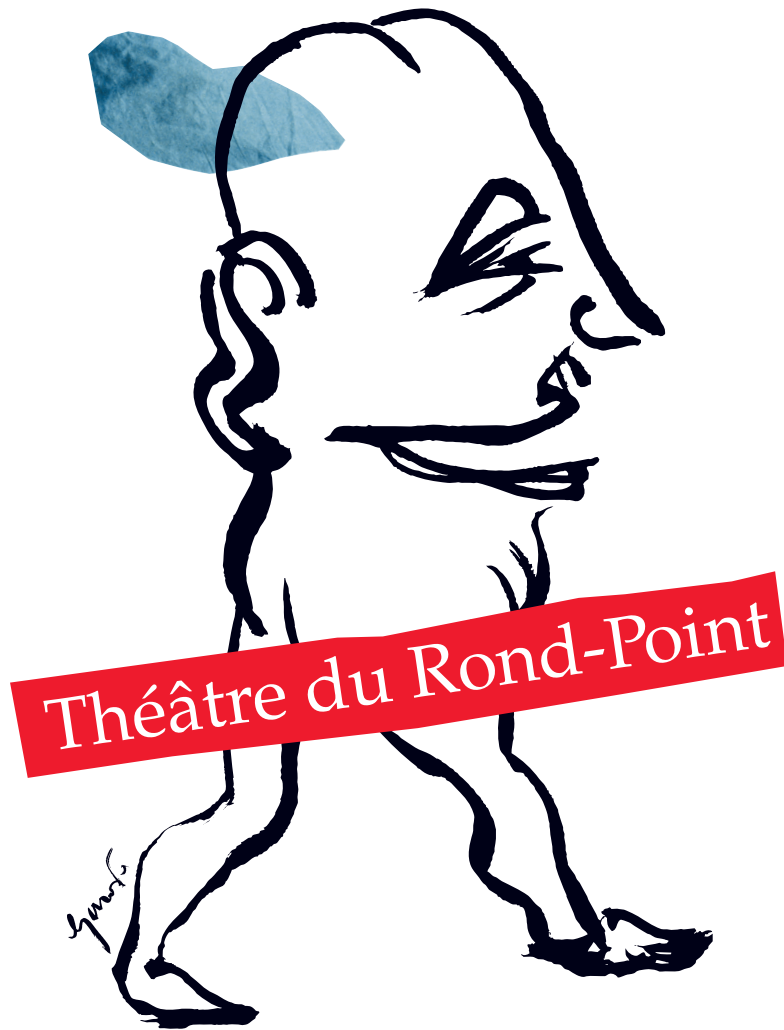
MAISON DE LA CULTURE / NEVERS (58)

31 MARS 2023

THÉÂTRE L'HERMINE / SAINT-MALO (35)

LIBRE D'ÊTRE SOI

JEAN-MICHEL RIBES / RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 16



TOUTE LA SAISON 2022-2023 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**



SUIVEZ-NOUS



#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE – 01 44 95 98 47 – H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE – 01 44 95 98 33 – E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

FLORE COUTURIER ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE – 01 44 95 58 92 – F.COUTURIER@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)